



Nefertitou, état critique

Philippe Sarr

– L’Art se doit d’être vivant, donc au plus près de notre quotidien !

Puis, se tournant vers moi :

– Hein ?

Tralalala, j’ai fait. Puis, je suis allé le voir et je lui ai demandé :

– Qu’est-ce qu’elle fait Sandrine ?

– Elle est à la recherche de son point G, il a répondu. Celui par lequel tout homme digne de ce nom n’est plus qu’un concentré tendu d’hormones libidinales ! UN SEXE, quoi !

Je suis allé récupérer mon manuscrit dans la voiture. Quand je suis revenu, quelques minutes plus tard, Nefertitou discutait toujours avec Sandrine, lui posait des questions indiscrètes sur son anatomie.

– Ah, tout cela m’excite, a-t-il fait, un verre de Sangria à la main.

– Je l’ai relu y a pas longtemps, j’ai dit tout en tendant à Nefertitou le paquet de feuilles non reliées. Je l’ai beaucoup retravaillé. Je dois en être à la vingtième version au moins. J’ai élagué, supprimé les passages les plus obscurs, ceux qui t’arrachent des cris d’orfraie tellement tu comprends rien à ce qu’ils racontent. Mais j’ai laissé le reste, toutes ces voix qui s’expriment, et conservé le début – *Charger disquette sur un talus ... C’est carrément révolutionnaire ! L’équivalent du Big Bang !*

– Oui, euh... *Révolutionnaire*, tu dis ?

La fête s’est terminée tard. À mon réveil, j’ai fait comme m’avait dit Libel. Libel était rentrée en taxi. J’ai commencé à m’impatier et, surtout, à imaginer des tas de choses, comme quoi elle était peut-être morte, tuée par un chauffeur en mal de compagnie ! L’habitude ! Je ne manquais pas de ce sombre et délicieux poison – L’IMAGINATION ! –, raison pour laquelle on me surnommait *Soleil noir* à Chinon où mes livres étaient tous en librairie, et qui m’avait valu une réputation d’écrivain nefertitien ! J’ai ouvert le frigo, une marque américaine avec distributeur de glaçons, et en ai sorti une bouteille de whisky en me représentant la scène. (Je me montais

souvent des films comme ça, ne sachant jamais s'il s'agissait d'une sorte de peur ancestrale de voir mourir celle qui m'avait fait naître littérairement parlant ou d'un simple fantasme !). Au bout d'une heure, j'ai quand même rappelé. On ne savait jamais par les temps qui couraient.

– Allô ?

– Ah, hum, euh... OUI !

– Bon, ben, je te rappelle alors !

– Ça marche ! OH OUI... OUUIII !

– Eh merde.

– Monfils a gagné le premier set !

Je suis allé me procurer deux bouquins à la bibliothèque : *L'art contemporain*, de Catherine Millet, et *Le livre interdit*, d'un certain Abramovici, traitant des abominations littéraires. J'ai lu deux heures puis, n'en pouvant plus d'attendre, j'ai rappelé. Il n'y avait qu'à Libel que je pouvais confier ce genre de choses, parler de mes petits bobos à l'âme, même si, au demeurant, je donnais plutôt l'impression d'un type en pleine forme et d'une vivacité de jeune homme. Mais ne crois pas, *le fond de mon chagrin reste le même, inépuisable et inconsolable !*

– Ça te dérange si je te parle de tout ça, hein, ai-je demandé tout en me servant un nouveau verre de whisky. De mes doutes dans le domaine créatif !

– Non, elle a fait. Ça arrive ce genre de choses ! C'est même relativement fréquent !

Rassuré quant à ses dispositions à mon égard (Libel m'avait plutôt paru compréhensive), je suis retourné chez Nefertitou. Il était dans son salon entouré d'une dizaine de nanas et de mecs tous plus subjugués les uns que les autres par ses propos futiles. On aurait dit qu'il n'avait pas bougé d'un cheveu depuis la veille :

– L'Art se devait donc de réduire l'écart entre le rêve et la réalité, se devait par conséquent d'être un produit comme un autre ! Non plus une exception ! Merde !

Hilare, je suis allé me verser un verre de whisky dans la cuisine. Sur la cheminée, il y avait une photo de moi, en plus jeune. La même tête. Le même regard absent.

C'était il y a trente ans.

J'ai tendu le manuscrit à Nefertitou :

– Tiens, j'ai fait. Cette fois je touche plus à rien... C'est à prendre ou à laisser...

J'avais pas changé d'un iota...

Ça me faisait chier.

Si l'Art était un produit comme un autre.

Support d'une marque !

À quoi bon...

À quoi bon...

Y laisser sa peau, son sang, ses os...